

**La (dé)raison d'être d'un abécédaire**  
*26 lettres et un philosophe*, Canada [Québec] 2012, 1 h 52

Pierre-Alexandre Fradet

---

Number 281, November–December 2012

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/67896ac>

[See table of contents](#)

---

**Publisher(s)**

La revue Séquences Inc.

**ISSN**

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

---

**Cite this review**

Fradet, P.-A. (2012). Review of [La (dé)raison d'être d'un abécédaire / *26 lettres et un philosophe*, Canada [Québec] 2012, 1 h 52]. *Séquences*, (281), 54–54.

## 26 lettres et un philosophe

### La (dé)raison d'être d'un abécédaire

Le terme « abécédaire » évoque sur-le-champ un nom associé autant à la philosophie qu'au cinéma : Gilles Deleuze. Tout le monde se rappelle l'avoir entendu clabauder contre Wittgenstein et dire que le buveur véritable, l'expérimentateur conséquent, est celui qui pousse à l'extrême son ivresse mais demeure tout juste assez prudent pour s'assurer un lendemain. Spécialiste de la philosophie allemande, René Schérer ne mâche pas davantage ses mots lorsqu'il prend la parole dans **26 lettres et un philosophe**. Mais la mise en scène de Suzy Cohen a-t-elle pour effet d'appuyer cette parole, comme on serait en droit de s'y attendre ?

PIERRE-ALEXANDRE FRADET

S'il est une chose qu'on ne peut ignorer au sujet de Schérer, c'est certainement sa défense, formulée dans les années 70, de la pédophilie. Dans la lignée de Tony Duvert et de Gabriel Matzneff, le philosophe a affiché au grand jour son goût pour les jeunes et a tenté de faire valoir la relation pédérastique. Cette posture suscita une vive controverse et porta ombrage à l'ensemble de son œuvre. Et si, au-delà de cette position contestable, Schérer avait semé des réflexions fructueuses ? Une fois mise de côté sa pro-pédophilie, ne peut-on pas découvrir dans son œuvre quelques idées fécondes ? **26 lettres et un philosophe** tente d'en faire la démonstration. De A à Z, patiemment mais avec vigueur, Schérer s'y étend sur des thèmes de tous les jours comme le bruit, la joie, le pétrole et la vengeance.



Penser, c'est aller au tout

... pour Schérer, penser, c'est aller au tout – tout dont la généralité ne doit pas annuler l'aspect complexe...

Dans A comme « Ambiguïté », il soutient que la philosophie naît au moment où l'on constate l'insuffisance des oppositions binaires et où l'on cherche à rendre compte de la complexité du monde. Dans T comme « Tout », il prend le contre-pied de la vision analytique selon laquelle penser équivaut à réduire une réalité à ses constituants élémentaires ; pour Schérer, penser, c'est aller au tout – tout dont la généralité ne doit pas annuler l'aspect complexe. Malgré la sagacité de certaines remarques

du penseur, **26 lettres et un philosophe** déçoit d'entrée de jeu. Au contraire de Deleuze, le locuteur ne tire pas profit du caractère impromptu qu'aurait pu revêtir son dialogue avec Cohen : ses réflexions paraissent écrites à l'avance, conçues sur mesure, crispées. À la différence d'Hugo Latulippe, qui avait su dynamiser *République : un abécédaire populaire*, Cohen multiplie les plans flous et les cadrages disgracieux, et elle demeure incapable de capter des images adaptées au propos de Schérer. Pourquoi, au moment de commenter le thème de l'invisible, placer sous les yeux du spectateur un chat se léchant la patte ? Pourquoi faire défiler une myriade de clichés de Paris alors que Schérer parle de tout sauf de la tour Eiffel, des bateaux-mouches, des marchés publics ? Tout se passe à vrai dire comme si le cinéaste avait souhaité remplir des vides en utilisant des images glanées lors de son dernier voyage à Paris. L'absence de lien logique entre la forme et le contenu, qui n'a rien de délibéré ici, est sinon risible, du moins totalement injustifiée : à la monotonie intellectuelle que semble avoir voulu éviter Cohen, elle substitue une nouvelle monotonie, plus grave encore, formelle et irrationnelle.

**26 lettres et un philosophe** n'honore donc pas par la forme les deux principales raisons d'être d'un abécédaire : permettre à une personnalité, d'une part, de disséminer sans détour un lot d'intuitions nouvelles, mais qui demeurent fragmentaires, lacunaires, à pénétrer plus avant, et, d'autre part, de prolonger avec pédagogie certaines intuitions anciennes. Impliquant une discussion autour de 26 mots dont la première lettre diffère, un abécédaire est en effet censé offrir assez de latitude pour répandre un nombre d'idées percutantes, en même temps qu'il doit amener le locuteur à s'exprimer en suivant le fil naturel de sa pensée, à s'adapter à son destinataire, à user d'images éclairantes — en un mot, à faire preuve de pédagogie. En dépit des bonnes intentions de Cohen et du désir de Schérer de satisfaire les raisons d'être d'un abécédaire, **26 lettres et un philosophe** a le malheur d'engluer la réflexion et de détourner l'attention de l'essentiel : l'idée, la pensée.

C'est un euphémisme de le dire : au visionnage du film, Éric Rohmer, frère de René Schérer, n'aurait pas trouvé de quoi se réjouir.

■ Canada [Québec] 2012 — **Durée :** 1 h 52 — **Réal. :** Suzy Cohen — **Scén. :** Suzy Cohen — **Images :** Suzy Cohen, Laurent Fleutot, Philippe Nicolas, Robert Vanherweghem — **Mont. :** Suzy Cohen, Christophe Flambard, Mélanie Chicoine — **Mus. :** Alain Jomy — **Son :** Dominique Pauvros, Suzy Cohen — **Avec :** René Schérer, Suzy Cohen — **Prod. :** Suzy Cohen — **Dist./Contact :** K-Films Amérique.